

## LA DYNASTIE DAVIDIQUE (BYT DWD) DANS DEUX INSCRIPTIONS OUEST-SÉMITIQUES DU IX<sup>e</sup> S. AV. J.-C.

André Lemaire

La publication, avec une rapidité exemplaire, du fragment de stèle araméenne découvert à Tell Dan<sup>1</sup> a permis de confirmer les annonces faites dans la presse, à savoir que cette stèle mentionnait «la maison de David» (*byt dwd*) que l'on peut lire de façon tout à fait claire à la ligne 9', en notant que ce syntagme était probablement senti comme une unité toute faite puisqu'il n'y a pas de point de séparation entre *byt* et *dwd*. Comme l'ont bien vu les éditeurs, ce syntagme représente ici le nom dynastique du royaume de Juda et la presse avait souligné qu'il s'agissait là de la plus ancienne attestation de la «maison de David» absente, jusqu'ici, de l'épigraphie nord-ouest sémitique ancienne et même des textes néo-assyriens.

En fait, malgré l'état très fragmentaire de la stèle qui invite à la prudence dans l'évocation des restitutions probables, il semble bien que [*ml*]k.*byt dwd*. y soit parallèle à *mlk.yšr'l*, «roi d'Israël», mentionné au début de la ligne 8' et, peut-être, à restituer à la fin de la ligne 3' et au début de la ligne 4', tandis que ni le nom de la dynastie régnante en Israël, ni «Juda» ne sont mentionnés, au moins dans le fragment retrouvé.

Indépendamment du très difficile problème de datation précise de ce fragment et de sa ressemblance matérielle avec la stèle de Mésha (aspect extérieur et paléographie), les deux syntagmes que nous venons de rappeler invitent à un rapprochement de ce fragment araméen avec la stèle moabite, probablement à dater vers 810 av. J.-C.<sup>2</sup>. En effet, le syntagme *mlk.yšr'l* y apparaît clairement à la ligne 5, aux lignes 10-11 et à la ligne 18<sup>3</sup>, tandis qu'«Israël» n'y apparaît pas moins de six fois. Cependant, jusqu'à maintenant, les commentateurs n'y avaient lu aucune référence au royaume de Juda ni à la «maison de David».

<sup>1</sup> A. Biran - J. Navch, *An Aramaic Stele Fragment from Tel Dan*: IEJ, 43 (1993), pp. 81-98.

<sup>2</sup> Cf. A. Lemaire, *Notes d'épigraphie nord-ouest sémitique 19. La stèle de Mésha: épigraphie et histoire*: Syria, 64 (1987), pp. 205-14, spéc. 210-14; Id., *La stèle de Mésha et l'histoire d'Israël*, dans D. Garrone - F. Israel (éds.), *Storia e tradizioni di Israele*, Brescia 1991, pp. 143-69, spéc. 146-50.

<sup>3</sup> Cf. par exemple KAI 181; TSSI 1, pp. 71-83; K.P. Jackson - J.A. Dearman, *The Text of the Mesha Inscription*, dans J.A. Dearman (éd.), *Studies in the Mesha Inscription and Moab*, Atlanta 1989, pp. 93-95.

Préparant une sorte d'*editio princeps* de la stèle de Mésha<sup>4</sup> dans le cadre d'un volume collectif sur les inscriptions transjordanienues dont la publication subit malheureusement un certain retard, j'avais été amené dès 1992 à proposer de lire, en le restituant à moitié, le syntagme «maison de David» vers la fin de ce qui nous est actuellement conservé de cette stèle. Concrètement je proposais de lire *bt [d]wd* à la fin de la ligne 31, après l'expression *whrnn.yšb.bh.*, en comprenant «Et la mai[son de Da]vid habitait Hôronên», avec le commentaire suivant:

«Après *yšb.bh.*, la partie abîmée contient d'abord un *b* (d'après l'estampage), suivi d'une lacune où deux lettres peuvent tenir, puis d'un *w* (d'après l'estampage et le basalte); on reconnaît ensuite "les vestiges d'un *d* ou d'un *t* (?). Serait-ce un nom propre *b..wd* ?"<sup>5</sup>. Sauf pour la dernière lettre qu'il préfère lire *q*, la lecture proposée par Ch. Clermont-Ganneau semble confirmée par M. Lidzbarski qui propose même de reconnaître les traces d'un *n*, ou, mieux, d'un *t*, après le *b* initial<sup>6</sup>. On lit donc probablement: *b[?]wd[?]š[?]*. Apparemment "Hôronên" est en *casus pendens* (cf. GHB, 6 156) et le sujet de *yšb.bh* est ce qui suit; d'après le parallèle des lignes 8 et 10, il pourrait s'agir d'un roi, d'un peuple ou d'une tribu et, d'après les restes de lettres, nous serions tentés de restituer *b[?]d[?]wd*, "la maison/dynastie de [Da]wid", d'autant plus que la "maison" (d'Achab) est déjà mentionnée à la ligne 7, que le syntagme *byt dwd*, désignant la dynastie davidique des rois judéens, aurait de bons parallèles dans la Bible (2 S 7,26; 1 R 12,19.20.26; 13,2; 14,8 ...) et que cette restitution paraît vraisemblable dans le contexte politique de cette époque...».

Plus loin, dans le commentaire historique, nous ajoutions:

«La fin de la stèle de Mésha, malheureusement fragmentaire, semble mentionner "la maison de David" occupant Hôronên (ligne 31). L'occupation judéenne de Hôronên et du Ghor au sud-est de la Mer Morte pourrait remonter à l'époque de David et expliquer le choix de la route du désert d'Edom par la coalition israélito-araméenne lors de la campagne de 2 R 3,5-21..., à moins que l'occupation judéenne n'ait été qu'une conséquence de cette campagne, solution qui nous paraît moins vraisemblable.

Étant donné l'état fragmentaire du texte, la perte judéenne de Hôronên est difficile à situer. On peut proposer de la dater:

- 1 - soit aussitôt après l'échec de la campagne de 2 R 3,5-21;
- 2 - soit au moment du coup d'état d'Atalie (2 R 11,1) en 841;
- 3 - soit au moment de l'attaque araméenne de Hazaël contre Jéhu en Transjordanie, probablement après 838(-837?), vraisemblablement après 829;

<sup>4</sup> Cette *editio princeps* fut plusieurs fois annoncée par Ch. Clermont-Ganneau, mais jamais publiée.

<sup>5</sup> Ch. Clermont-Ganneau: *Revue critique*, 1875, p. 173; Id.: JA, 1887, p. 107.

<sup>6</sup> *Ephemeris für Semitische Epigraphik*, I, Leipzig 1900, p. 9. En fait, *bt-wd* a déjà été proposé par R. Dussaud, *Les monuments palestiniens et judaïques (Musée du Louvre)*, Paris 1912, p. 5; D. Sidersky, *La stèle de Mésha, Index bibliographique*, Paris 1920, p. 11 (= *Revue archéologique*, juillet-décembre 1919, pp. 59-89); A.H. van Zyl, *The Moabites*, Leiden 1960, Addendum I.

4 - soit, enfin, au moment où les Araméens ont menacé Jérusalem et où le roi de Juda, Joas, dut payer le tribut (2 R 12,18-19), vraisemblablement à l'époque du roi Joachaz d'Israël.

Si la première solution paraît relativement moins vraisemblable, il est difficile de choisir entre les trois autres».

Il va sans dire que la découverte de la stèle araméenne de Dan en juillet 1993 et sa publication extrêmement rapide semblent corroborer aujourd'hui cette proposition de lecture et cette interprétation de la finale de la stèle de Mésha. Cependant, si l'on ne peut préciser s'il y avait ou non (comme dans la stèle de Dan) un point de séparation entre *byt* et *dwd*, on remarque simplement que, tandis que la stèle araméenne présente la graphie *byt*, la graphie moabite de l'état construit *bt* était déjà attestée aux lignes 7, 23, 27 et 30 de la stèle de Mésha, à côté de *byt* à la ligne 25.

Sans entrer ici dans le détail des implications historiques de ces deux attestations pour l'histoire ancienne d'Israël et de Juda, remarquons simplement, comme nous l'avons déjà noté à propos de l'emploi du syntagme «maison d'Achab»<sup>7</sup>, que ces deux attestations de la «maison de David», dans deux stèles du IXe s. av. J.-C. rédigées par ses voisins et ennemis, semblent assez clairement indiquer que ce syntagme n'est pas une création tardive d'un historien deutéronomiste.

---

<sup>7</sup> Cf. A. Lemaire, *La stèle...*, 1991, p. 167.